

II. La même personne qui nous envoya l'année dernière les deux Bouquets en vers * qui furent présentés à un Gentilhomme Lorrain le jour de St. Louis pour sa fête, en fit cette année un troisiéme au même, dont les expressions nobles & les pensées vives lui font également meriter une placé dans ce Recueil. Il n'y a rien dans ce Poéme que voici, qui ne soit dans la plus exacte verité, suivant les assurances que nous en donne l'Auteur.

A LOUIS Comte de L *** Bouquet pour sa fête en 1734.

Effrayé des périls dont la mort est suivie,
Et projetant de faire une meilleure vie,
L'on t'a vu jusqu'ici quelque velléité
D'éviter les attrait de la mondanité,
D'asservir sous le joug la nature rebelle,
Et de prendre, en tout point, ton Patron pour mo-
delle :

On dit même qu'un jour où la Religion
Du jeûne n'imposoit nulle obligation,
Pour commencer à suivre une saine pratique,
Tu fis faire diette à tout ton Domestique :
Mais qu'en ses bons propos l'homme est foible &
léger !

Et que son naturel a de pente à changer !
Livré dans tes projets à mille incertitudes,
Tu n'as pas scû dompter tes vieilles habitudes ;
Et bientôt ennuyé d'un saint engagement,
Tu risques de tomber dans le relâchement.
Il est vrai que parmi tes œuvres chancelantes,

* On les trouve, pag. 257. de notre Journal
d'Octobre 1733.